Unité 43

Imprimé 1 :

exemples de résumés

Le carnaval d’Alost

Inscrit en 2010 sur la Liste représentative

Pays : Belgique

Le Carnaval d’Alost se déroule chaque année le dimanche avant le carême chrétien. Ces trois jours de festivités sont l’aboutissement d’une année de préparation par les habitants de cette ville de Flandre orientale, dans le nord de la Belgique. Exubérant et satirique, le carnaval attire plus de 60 000 spectateurs et célèbre l’unité de la population d’Alost à travers toutes les classes sociales. Un prince du carnaval est nommé symboliquement maire de la ville dont il se voit remettre la clé dans une cérémonie où les hommes politiques de la ville sont tournés en ridicule. Une procession d’effigies de géants et de « Bayard », cheval de la légende de Charlemagne, parcourt les rues de la ville ; une danse des balais a lieu sur la place du marché central pour chasser les fantômes de l’hiver et des jeunes gens travestis en femmes paradent avec des corsets, des landaus et des parapluies cassés. Outre les participants officiels sur leurs chars, des groupes informels s’associent aux festivités en présentant sur le mode de la dérision leurs interprétations des événements locaux et internationaux de l’année. À la fin de la procession, l’effigie de Carnaval est brûlée sous les cris des spectateurs qui prétendent vouloir poursuivre la fête toute la nuit. Recréé chaque année, le carnaval d’Alost a cependant une longue histoire, puisque ses premières traces écrites remontent à 1432. Les carnavals tenus partout en Flandre semblaient quasiment disparus vers 1900, mais la population d’Alost a décidé d’en expérimenter une nouvelle forme pour stimuler l’économie de la ville. Avec l’aide d’un comité spécial d’organisation depuis 1923, le Carnaval d’Alost n’a pas tardé à renaître. Interdit pendant la Seconde Guerre mondiale, il s’est redéployé après 1946. (282)

Les chants des Baul

Inscrit en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité (originellement proclamé Chef-d’œuvre du patrimoine oral et immatériel de l’humanité en 2005)

Pays : Bangladesh (et, en fait, l’Inde)

Les Baul sont des ménestrels vivant en milieu rural au Bangladesh et au Bengale occidental (Inde). Ils peuvent vivre à proximité d’un village ou parcourir les campagnes, gagnant leur vie en chantant, en s’accompagnant d’un instrument à une corde, l’ektara, et d’autres instruments. Ils sont admirés pour leur détachement des conventions, leur musique et leur poésie. Les chants et danses des Baul remonteraient au XVe siècle, époque à laquelle ils sont mentionnés pour la première fois dans la littérature bengalie. Ce groupe relativement marginalisé est bien accueilli et soutenu par la population rurale. La musique et le mode de vie des Baul ont largement influencé la culture bengalie, notamment les compositions de Rabindranath Tagore, lauréat du prix Nobel. Leurs chants sont restés accessibles car leur langue a su s’adapter. Les Baul appartiennent à une tradition pieuse hétérodoxe influencée par l’hindouisme, le bouddhisme, le vaishnavisme bengali et le soufisme. Ils ne s’identifient à aucune religion organisée, n’ont ni dieux, ni temples, ni lieux sacrés et ignorent le système des castes. Ils attachent une grande importance au corps humain en tant que résidence de Dieu. La poésie, la musique, les chants et danses des Baul explorent les relations de l’homme avec Dieu et exaltent la libération spirituelle. Les chants sont aussi utilisés par les chefs spirituels pour l’enseignement des disciples. Le mouvement baul a atteint son apogée au XIXe et au début du XXe siècle. La situation des ménestrels baul se dégrade depuis plusieurs décennies en raison de l’appauvrissement du Bangladesh rural. (250)

Le système de divination Ifa

Inscrit en 2008 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité (originellement proclamé Chef-d’œuvre du patrimoine oral et immatériel de l’humanité en 2005)

Pays : Nigeria

Le système de divination Ifa est pratiqué par les communautés Yoruba et par la diaspora africaine des Amériques et des Caraïbes pour toute décision importante, individuelle ou collective. Elle se fonde sur un système de signes interprétés par un devin, le prêtre Ifa ou babalawo – « le père du prêtre ». Le mot « Ifa » désigne le personnage mystique d’Ifa ou Orunmila, considéré par les Yoruba comme la divinité de la sagesse et du développement intellectuel.

Le système de divination Ifa s’appuie sur un vaste corpus de textes et de formules mathématiques transmis par ses prêtres. Ce corpus littéraire, « l’odu », comprend 256 volumes divisés en vers appelés « ese » dont on ne connaît pas le nombre exact car il augmente continuellement (il y a environ 800 ese par odu). Chacun des 256 odu a sa signature propre divinatoire, déterminée par le babalawo à l’aide de palmes sacrées et d’une chaîne de divination. Les ese, essentiels pour la divination Ifa, sont chantés par les prêtres dans une langue poétique contant l’histoire des Yoruba, leur langue, croyances, cosmologie et préoccupations sociales contemporaines.

Les croyances et pratiques traditionnelles de l’Ifa ont subi une discrimination pendant la période coloniale et des pressions religieuses. Les prêtres Ifa, généralement âgés, manquent de moyens pour maintenir la tradition, transmettre leur savoir complexe et former de futurs praticiens. L’ensemble de la population yoruba se désintéresse peu à peu de la divination Ifa, phénomène lié à une intolérance grandissante envers les systèmes de divination traditionnels en général. (248)

Le Katta Ashula

Inscrit en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité

Pays : Ouzbékistan (et, en fait, Kirghizistan, Tadjikistan et Kazakhstan)

Le Katta Ashula (littéralement : « grand chant ») est un genre de chant traditionnel constitutif de l’identité des Ouzbeks et d’autres groupes – Tadjiks, Ouïgours et Turcs – vivant dans la vallée de Fergana. Il est également pratiqué dans les régions voisines du Kirghizistan, du Tadjikistan et du Kazakhstan. Genre original, le Katta Ashula allie les arts du spectacle, le chant, la musique instrumentale, la poésie orientale ainsi que des rites sacrés. Les chants, généralement non accompagnés d’instruments de musique, sont interprétés par deux à cinq chanteurs et portent sur des sujets variés, lyriques, philosophiques et théologiques. Les textes sont tirés de poètes classiques et modernes, avec une part d’improvisation. Traditionnellement transmis oralement de maître à élève de génération en génération au cours d’un apprentissage exigeant, on constate une diminution du nombre des recrues mais l’interprétation de Katta Ashula à la télévision et à la radio a contribué à une sensibilisation à cet égard. Le gouvernement central, les autorités locales et divers organismes ont organisé des festivals, concours et autres actions pour créer de nouvelles occasions d’interpréter ce chant. Le Katta Ashula est maintenant enseigné dans des institutions de différents niveaux à travers le pays. Ce travail est soutenu par la recherche (création d’une base de données, organisation de conférences, publications, etc…) et par l’introduction de programmes de transmission de cette tradition aux jeunes. Le Katta Ashula est une expression importante de l’identité de tous les Ouzbeks d’aujourd’hui. (237)

Le Batik indonésien : fabrication et utilisation

Inscrit en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité

Pays : Indonésie

Les artisans qui fabriquent les vêtements de coton ou de soie teints à la main selon la technique du batik indonésien transmettent leur savoir et leurs compétences dans les familles de génération en génération. Les artisans dessinent des modèles sur du tissu en utilisant des points et lignes de cire chaude résistant à la teinture végétale et aux autres teintures, ce qui permet de sélectionner différentes couleurs en trempant l’étoffe dans une teinture, en enlevant la cire avec de l’eau chaude et en renouvelant l’opération si l’on souhaite d’autres couleurs.

Les dessins et motifs reflètent une variété régionale mais aussi une variété d’influences, depuis la calligraphie arabe, l’art floral européen, jusqu’aux phénix chinois en passant par les fleurs de cerisiers japonais et les paons indiens ou persans. Le symbolisme et les pratiques culturelles liées au batik sont associés à la vie de nombreux Indonésiens : les nourrissons sont transportés dans de grandes écharpes en batik ornées de symboles destinés à leur porter chance, tandis que les défunts sont drapés dans des linceuls en batik à motifs funéraires. Les tissus décorés de dessins adaptés à la vie de tous les jours sont couramment portés dans les milieux professionnels et universitaires. On crée des motifs spéciaux pour les mariages, les femmes enceintes, les théâtres de marionnettes et autres formes d’expression artistique. Les vêtements jouent même un rôle central dans certains rituels, telles ces cérémonies d’offrandes où l’on jette du batik royal dans le cratère d’un volcan. L’artisanat et l’utilisation du batik sont étroitement associés à l’identité culturelle du peuple indonésien dont ils expriment la créativité et la spiritualité. (176). La grande diversité des motifs illustre une diversité d’influences : calligraphie arabe, art floral européen, phénix chinois, fleurs de cerisiers japonais et paons indiens ou persans. Souvent transmis de génération en génération dans les familles, cet art est intimement mêlé à l’identité culturelle des Indonésiens et en exprime la créativité et la spiritualité, par les significations symboliques de ses couleurs et de ses motifs. (240)

Le Cantu in paghjella profane et liturgique de Corse de tradition orale

Inscrit en 2009 sur la Liste du patrimoine culturel immatériel de l’humanité nécessitant une sauvegarde urgente

Pays : France

Le cantu in paghjella est une tradition de chants corses interprétés *a capella* par les hommes dans différentes langues, dont le corse, le sarde, le latin et le grec. Elle associe trois registres vocaux qui interviennent toujours dans le même ordre : l’*a* *segonda*, qui commence, donne le ton et chante la mélodie principale ; l’*u* *bassu*, qui suit, l’accompagne et le soutient, et enfin l’*a* *terza*, qui a la voix la plus haute, enrichit le chant. La paghjella fait un large usage de l’écho. Tradition orale à la fois profane et liturgique, elle est chantée au bar ou sur la place du village, lors des messes ou des processions et lors des foires agricoles. Traditionnellement, la paghjella est concentrée dans les parties les plus rurales et pastorales de Corse du Nord ; depuis les années 1970, cette pratique s’étend à d’autres régions de l’île.

Le principal mode de transmission est oral, principalement par l’observation et l’écoute, l’imitation et l’immersion, d’abord lors des offices liturgiques quotidiens auxquels assistent les jeunes garçons, puis à l’adolescence au sein de la chorale paroissiale locale. Malgré les efforts des praticiens pour réactiver le répertoire, la paghjella a progressivement perdu de sa vitalité du fait du déclin brutal de la transmission intergénérationnelle due à l’émigration des jeunes. Si aucune mesure n’est prise, la paghjella cessera d’exister sous sa forme actuelle, survivant uniquement comme produit touristique dépourvu des liens avec la communauté qui lui donnent son sens véritable. (241)

Le Novruz, Nowrouz, Nooruz, Navruz, Nauroz, Nevruz : célébrations du Nouvel an et du printemps en Asie du sud et de l’ouest

Inscrit en 2009 sur la Liste représentative du patrimoine culturel immatériel de l’humanité

Pays : Azerbaïdjan – Inde – Iran – Kirghizistan – Ouzbékistan – Pakistan – Turquie

Novruz – nom de cette tradition en Iran, et Nowrouz, Nooruz, Navruz, Nauroz, Nevruz dans les autres pays qui la partagent – signifie Nouvel an. Commençant le 21 mars, il marque le début de l’année et du printemps dans une vaste zone géographique dont l’Azerbaïdjan, l’Inde, l’Iran, le Kirghizistan, l’Ouzbékistan, le Pakistan et la Turquie. Le Novruz est associé à diverses traditions comme l’évocation de Jamshid, roi mythologique d’Iran, et à de nombreux récits et légendes. Les rites festifs varient selon les lieux : sauts par-dessus les feux et les ruisseaux en Iran, marches sur la corde raide, dépôt de bougies allumées devant les maisons, jeux traditionnels, tels que courses de chevaux ou lutte traditionnelle au Kirghizistan. Chants et danses sont presque partout la règle, comme les repas semi-sacrés familiaux ou publics. Au Kirghizistan, par exemple, on organise des joutes entre conteurs épiques improvisateurs, les Akyns, pour le Nouvel an. D’autres activités incluent des représentations d’Akyns. En Ouzbékistan, les chants de Navruz ont aussi été repris dans le répertoire des conteurs populaires. Les enfants sont les premiers bénéficiaires des festivités et participent à beaucoup d’activités comme la décoration d’œufs durs. Les femmes jouent un rôle essentiel dans l’organisation et le déroulement du Novruz, et la transmission de ses traditions. Le Novruz promeut des valeurs de paix et de solidarité entre générations et au sein des familles, de réconciliation et de bon voisinage, favorisant les bonnes relations à l’intérieur de diverses communautés et entre elles. (242)